

le film

Rédaction et Administration :
144, Rue Montmartre
PARIS

MENSUEL ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS

FRANCE

Un an... 50 fr. | Six mois. 30 fr.

ÉTRANGER

Un an... 60 fr. | Six mois. 40 fr.

Supplément Hebdomadaire

Les Films de la semaine

DE LA HAINE A L'AMOUR. — GŒUR DE POÈTE. — L'HOROSCOPE. — UNE AVENTURE AU MEXIQUE. — FAISONS BONNE GARDE. — LE HÉROS DE TOTOCHÉ. — LE LEST HUMAIN. — LA FRESQUE INACHEVÉE. — LE GENDARME EST SANS CULOTTE. — LE ROMAN DE DAISY. — LUI, CHEF CUISINIER. — BLAKE LE PIRATE. — BIGORNO SOURIS D'HÔTEL. — JEAN CIVE A LA DENT. — VINCENTA. — L'OCÉAN. — LE PRIX D'UN BAISER.

Gladys Brockwell est une de mes artistes préférées et il en est peu, je crois, qui aient un visage plus expressif que cette remarquable comédienne au jeu puissant et varié, qui vient de remporter un nouveau succès dans un film de la Fox : *De la Haine à l'Amour*, drame parfaitement invraisemblable, psychologiquement parlant; mais non dénué d'intérêt et parfaitement mis en scène.

Gladys Brockwell me plaît infiniment, parce qu'elle reste toujours elle-même, qu'elle est vraiment personnelle en tout et qu'elle n'a rien de la plupart des « stars » de moyenne grandeur américaines qui s'efforcent d'être la copie conforme de la grande étoile qu'elles ont choisie comme type. Somme toute, il n'y a guère, outre-Atlantique, qu'une dizaine de comédiennes très remarquables que toutes les autres s'efforcent d'imiter. Je crois qu'au nombre de ces dix-là, on peut compter Gladys Brockwell.

Juné Caprice, charmante espiègle, est toujours amusante à regarder. Dans *Cœur de Poète*, elle peut développer toutes les qualités qui font d'elle la plus sympathique des jeunes filles, mais qui en feront, probablement, la plus fantasque et la plus désagréable des épouses !

Les établissements L. Aubert nous ont présenté plusieurs films dont un comique, *Une Aventure au Mexique*, très remarquable, et un autre dramatique, *l'Horoscope*, qui ne m'a pas plu du tout.

Dans *Une Aventure au Mexique*, il y a des trouvailles qui déchaîneront des tempêtes de rire; dans *l'Horoscope*, il n'y a absolument rien.

L'Agence Générale Cinématographique nous a donné deux comiques : *Faisons bonne garde* et *le Héros de Totoche*, excellentes bandes qui ont obtenu un plein succès; puis un documentaire, *les Français au Liban*, suivi bientôt du grand drame *le Secret du « Lone Star »*, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro et qui fut applaudi aussi chaleureusement au Palais de la Mutualité qu'il le fut à Mariveaux, ce qui n'est pas peu dire.

Quant à la Société Éclipse, elle nous a beaucoup « amusés » avec un sombre drame italien, *le Lest humain*. Voilà qui ne plaira pas à ceux qui aiment une « tranche de vie », mais qui fera les délices des spectateurs dont l'esprit est généralement charmé par les élucubrations les plus fantastiques d'auteurs qui ne savent plus qu'inventer pour faire accomplir à leurs interprètes des choses extraordinaires. C'est évidemment bien mis en scène, mais je me demande pourquoi le titre a tenu à ce que cela se passât en Amérique, quand tout dément que nous y soyons ?

Des histoires comme celles-là n'arrivant nulle part, on peut les situer partout, c'est vrai; mais ce n'est pas le changement de patrie qui les rendra plus vraisemblables, il vaut mieux les laisser à leur pays d'origine... Mais, au fait, n'est-ce pas leur pays d'origine qui, les considérant comme indésirables, leur demande d'aller se faire naturaliser ailleurs ?

Nous avons vu un film Ermolieff, *la Fresque inachevée*, qui n'est vraiment pas mal. C'est le premier drame portant cette marque russe qui soit sorti, je crois, en France. Le Comptoir Ciné-Location Gaumont s'en est assuré l'exclusivité. Cette œuvre, qui inaugure un peu le genre « Grand-Guignol » au cinéma, ne manquera pas de plaire, j'en suis persuadé. Elle est bien jouée, bien mise en scène, et son scénario original intéressera certainement très vivement le public.

Puis, grâce encore au Comptoir Ciné-Location Gaumont, nous avons applaudi une fois de plus notre grand comique Marcel Levesque, qui est vraiment notre « as » du cinéma, dans une réédition de *le Gendarme est sans culotte*. Dès qu'il apparaît sur

l'écran, on entend rire, et je connais peu de vedettes dont la vue déclanche dans une salle un plus grand « Ah ! » de satisfaction.

Pathé Cinéma nous a émus, et amusés aussi, avec une comédie sentimentale absolument charmante, dont la protagoniste est la délicieuse Bessie Love. Cela s'appelle *le Roman de Daisy*, et je ne saurais trop recommander à mes lecteurs d'aller voir cette ravissante petite chose, pleine de détails jolis comme tout et que l'on peut considérer comme la plus sensationnelle création de la remarquable Bessie.

Lui, chef cuisinier, présenté par la même maison, est une bande amusante.

Les Établissements G. Petit nous ont donné trois films Vitagraph : un drame, *Blake le pirate*, et deux comiques, *Bigorno souris d'hôtel* et *Jean Cive a la dent*.

Le drame, qu'interprète Harry Morey, excellent artiste, qui fait un peu plus chaque jour la conquête du public, est on ne peut plus intéressant, et les deux comiques sont réellement amusants.

A Mlle Musidora, auteur, metteur en scène et comédienne, nous devons un film français qui se tient dans la bonne moyenne et qui semble plutôt fait suivant l'ancienne formule théâtrale qu'établi suivant la plus récente formule cinématographique. *Vincenta* est donc bien davantage un bon mélodrame qu'un drame intéressant, ce qui ne doit pas nous empêcher de lui reconnaître de sérieuses qualités de mouvement qui le feront certainement apprécier du public.

La Location Nationale, avec sa série de films sous-marins — *L'Océan* — mérite une mention toute spéciale. Jamais, je crois, nous n'avons vu de documentaires plus intéressants que ceux-ci. Je suis intimement persuadé que tout le monde voudra voir la *Pêche dans les parages de l'île Hawaï*, le *Travail des scaphandriers*, *Dans les abîmes de la mer*, la *Chasse aux requins*, et que personne, dans les établissements où ces bandes seront passées, ne regrettera sa soirée.

A signaler de la même maison un bon drame, le *Prix d'un baiser*, interprété par Olga Pétrowa.

MAURICE KÉROUL.

Gloires artistiques du temps passé

Frédéric LEMAITRE (1)

En admirant les demi-dieux de la scène, il est bon de connaître leurs petits travers et leurs faiblesses, autrement on leur dresserait des autels trop majestueux.

Pris à doses raisonnables, l'encens ne les exalte pas. Ils sont préservés de la fièvre d'orgueil.

Jamais Frédéric n'a pu souffrir qu'un camarade recueillit à ses côtés la moindre collecte de bravos.

Il ne nous souvient plus dans quel mélodrame on

(1). 1800-1876. — (Extrait d'une œuvre d'Eugène DE MIRECOURT).

voyait apporter entre ses bras le cadavre de son jeune frère. Toujours est-il que l'obscur acteur qui remplissait ce rôle s'identifiait si bien avec l'immobilité du dernier sommeil que le public, saisi d'étonnement, crut devoir, en conscience, couper en deux une des plus belles tirades du grand comédien, pour témoigner au petit frère mort toute la satisfaction que lui donnait son jeu.

— Voilà, dit Frédéric, un gaillard bien impertinent, de se faire ainsi applaudir jusque sur mes bras !

Il se penche, tout en débitant son rôle, et souffle dans les narines du mort; celui-ci ne bouge pas. Cédant alors à un accès de désespoir, toujours motivé par le rôle, Frédéric arrache au défunt une poignée de cheveux : pas un geste. Alors le grand frère semble succomber à sa douleur, ouvre les bras, et laisse choir le cadavre, qui tombe avec héroïsme, les reins sur les planches, sans faire un mouvement.

C'était superbe. Toute la salle trépigne; les braves deviennent frénétiques, et l'illustre comédien sort furieux.

Passant la nuit à réfléchir, il trouve, pour le lendemain, des procédés moins cruels, mais plus infaillibles.

En apportant son frère; il lui chatouille avec beaucoup de délicatesse le dessous des bras et la plante des pieds.

Le malheureux défunt n'y tient plus. Il ressuscite, part d'un éclat de rire, saute à terre, et se fait siffler.

C'était là tout ce que demandait Frédéric; les braves des spectateurs furent désormais pour lui seul (1).

A cette époque, il poussait l'égoïsme de la gloire personnelle jusqu'à faire supprimer aux répétitions les effets étrangers à son rôle. Il finit un jour, de la sorte, par réduire une pièce à un immense et magnifique monologue.

Voyant ce joli résultat, le théâtre fit rétablir les coupures, et Frédéric cria partout qu'il était victime de la jalousie de ses confrères.

L'Odéon lui signa bientôt un riche engagement. Il reparut sur la seconde scène française dans *le Maréchal d'Ancre*, — *les Vêpres siciliennes*, — *Othello*, — *le Moine*, — *la Mère et la Fille*, — et dans *le Napoléon* d'Alexandre Dumas.

Une idée fixe tourmentait l'acteur et ne délogeait plus de son cerveau.

Robert Macaire, son type de prédilection, n'avait pas eu, selon lui, tous les développements dont il était susceptible. Il s'associa deux auteurs (1), qui acceptèrent ses idées et lui permirent de diriger leur travail.

Bientôt le hideux pendant de *l'Auberge des Adrets* fut mis à l'étude aux Folies-Dramatiques, et tout Paris courut applaudir la déification du vol et de l'assassinat.

Robert Macaire fut représenté vers la fin de 1835. Oui, Frédéric s'est montré sublime dans ce rôle,

(1) Si égoïste sur les planches et si jaloux des applaudissements, il s'est, un soir, moqué de lui-même de la façon la plus spirituelle. C'était, en 1847, à l'une des dernières reprises de *Robert Macaire*. Voyant qu'il n'était point rappelé à la fin de la pièce, il ordonne qu'on lève le rideau. « Messieurs, dit-il en s'adressant au public, je désirerais savoir si M. Auguste n'est pas ici? (M. Auguste ne répond pas, et les spectateurs se regardent avec surprise.) E. M. Antoine? (Même silence.) Eh bien, messieurs, je suis victime de l'indélicatesse du chef et du sous-chef de claque. Ce matin, je leur avais donné quarante francs pour me faire rappeler: ils ne sont là ni l'un ni l'autre. Vous voyez, messieurs, je suis floué! » Et la salle d'éclater d'un rire homérique à cette dernière saillie de Robert Macaire.

(1) Benjamin Antier et Saint-Amant.



ECLIPSE

LE LEST HUMAIN

Drame d'aventures interprété par Maria Roasio

Hélène Champlin, jeune Canadienne d'une très grande beauté, multimillionnaire, propriétaire d'immenses établissements pour la fabrication de l'acier aluminé, est un type splendide de cette race qui a pris origine du croisement des habitants du Nouveau-Monde avec les conquérants venus de la vieille et glorieuse Europe.

Hélène, demeurée seule, dirige avec une énergie la vaste entreprise dont elle est restée le chef. Dans le champ industriel elle a, un rival, Oscar Morgaz, qui, vaincu par elle à plusieurs reprises dans la concurrence commerciale, cherche à conquérir le cœur d'Hélène, et, ne pouvant y parvenir, espère réussir dans son projet en recourant à l'astuce et même à la violence. Il est aidé en cela par le chimiste Slover; son âme damnée. Mais Hélène a près d'elle deux amours protecteurs, celui de Jack, père du petit Job et de la petite Jyp — surnommés le trio de la Montgolfière — qu'elle a recueillis et comblés de ses bienfaits, et celui de l'ingénieur Ferrand, chargé par elle de la surveillance des vastes forêts qui font partie de ses immenses propriétés. Sous le nom plébéien de Ferrand, celui-ci cache son vrai nom, prince René de Vaudreuil. La lutte s'engage, violente et pleine d'émotions, entre René et Morgaz. Par deux fois, ce dernier est parvenu à s'emparer d'Hélène, grâce à l'habileté infernale de Slover, qui lui prépare des plans diaboliques. Mais René, qui s'est entendu stigmatiser injustement par Hélène de l'appellation de *Lest Humain*, parvient, avec l'aide des petits enfants, et à travers d'innombrables péripéties, à l'arracher des mains de son persécuteur.

Après une fuite émotionnante dans un ballon qui prend feu et la précipite à terre, Hélène est tombée pour la troisième fois au pouvoir de son ennemi. Mais le châtimement est proche et Morgaz paie de sa vie le crime qu'il voulait commettre.

La félicité sourit alors à René et à la femme qui l'a enfin compris et qui répond à son amour.

PATHÉ-CINÉMA

LE ROMAN DE DAISSY

Joseph Stagg, principal commerçant du village de Sunrise, est resté célibataire à la suite d'une déception d'amour

et la rumeur publique veut que la cause en soit Amanda Parlow, la fille du menuisier.

Sa sœur aînée, familièrement surnommée « Tante Rose », remplace au foyer du célibataire la femme qu'il eût voulu y installer, et tous deux vivent mélancoliquement, sans espoir et sans joie, lorsqu'un événement imprévu vient bouleverser leurs habitudes de célibataires un peu maniaques.

La seconde sœur de Joseph Stagg, Anna, vient de disparaître, avec son mari, dans le naufrage du *Dunraven*, et l'avocat, chargé de leurs intérêts, envoie à Joseph Stagg la fille de ses clients, la petite Daisy, âgée d'une dizaine d'années.

Joseph devenu le tuteur légal de l'enfant, ne peut s'opposer à son arrivée, qu'il considère un peu comme une intrusion. D'ailleurs, elle n'arrive pas seule, mais son chien Teddy, animal très fou, qui devient la terreur de la basse-cour, tandis que la fillette, dont la gâté turbulente domine bientôt le chagrin, est comme un rayon de soleil dans le vieux logis taciturne.

La petite fille, dont Mlle Amanda Parlow est devenue la grande amie, rapproche inconsciemment Joseph Stagg de celle qu'il aimait jadis. Et après un immense incendie dans la forêt, pendant lequel l'Oncle Stagg sauve Daisy et Mlle Parlow, sa passion mal éteinte renaît, et l'aventure, qui aurait pu être dramatique, finit par des fiançailles.

La petite Daisy serait enchantée de ce dénouement si Tante Rose ne jetait une douche sur son enthousiasme, en lui expliquant qu'il leur fallait quitter la maison afin de ne pas gêner les nouveaux mariés.

Daisy prend alors la grande résolution de retourner chez elle, car la bonté bourru de Tante Rose l'effraye un peu. Comme elle est venue, avec sa valise et son chien, elle retourne à la maison d'autrefois, dont le bail n'est pas expiré.

Est-ce un pressentiment qui a guidé ses pas ? Cette nuit-là, deux voyageurs s'acheminent également vers la demeure abandonnée; ce sont le papa et la maman de Daisy, rescapés tous deux du naufrage du *Dunraven*.

Il serait superflu de décrire la joie de la petite Daisy et de ses parents, pour qui l'angoisse des jours passés a fait place à l'indicible bonheur du retour.

SURVEILLEZ VOTRE VOISIN

Bistouri, docteur en médecine, a pour épouse une petite femme au regard langoureux et au sourire facile.

Son voisin et associé, Larmaleuil, est entrepreneur des pompes funèbres, et se lamente sur le mauvais état des affaires, l'épidémie, qui devait en relever notablement le chiffre ayant été enrayée par l'imprudence d'une Commission d'hygiène.

Heureusement que le docteur Bistouri lui envoie plus d'un client, ayant trouvé une façon ingénieuse de s'en procurer lui-même. Une pelure d'orange habilement placée à sa porte, le passant glisse, se casse une jambe, se foute un poignet... et le docteur Bistouri n'a plus qu'à opérer avec l'habileté qui le caractérise pour renvoyer son malade, à tout jamais guéri du goût de la vie, au sympathique Larmaleuil.

Pour l'enterrement, suggère celui-ci, prenez une deuxième classe, vous aurez droit à une messe chantée... ce sera bien plus gai.

Mais une combinaison malheureuse de l'employé des Pompes funèbres vient gâter la bonne entente des deux amis. Larmaleuil a secrètement assuré son associé sur la vie, avec l'arrière-pensée d'épouser sa veuve. Dès lors, Larmaleuil ne pense plus qu'à supprimer Bistouri et lui tend des pièges dont Bistouri, aussi ménager de sa personne que prodigue de celle des autres, parvient toujours à échapper, et la scène se poursuit sur ce ton, à la plus grande joie des spectateurs.

LUI, CHEF CUISINIER

Poirotin, en veine de galanterie, offre un buisson d'écrevisses à une jeune beauté au fameux restaurant du « Bœuf Anémique ».

LUI, le nouveau chef cuisinier, désireux de satisfaire la clientèle, a tout organisé méticuleusement, confortablement installé dans un fauteuil, il manie avec de longues gaulles ou d'ingénieux systèmes de poulies, les casseroles, les fourneaux, la vaisselle et les bouteilles. On n'entend que des appels : « Et une saucisse au beurre... Une ! » Deux œufs à la coque bien frais... Deux ! » « Un consommé bien chaud... Un ! » Et il faut voir avec quelle dextérité chacun est servi selon son désir.

Cependant, LUI, se voit obligé de déranger pour aller pêcher un poisson commandé par un client, dans la pièce d'eau qui occupe le milieu de la salle du restaurant. Au milieu de ses péripéties, il tombe en arrêt devant la jolie conquête de Poirotin et la jeune femme qui, de son côté, le préfère à son quinquagénaire, le suit dans son arsenal culinaire.

Mais le feu a pris dans la salle du restaurant et la scène s'achève dans le branle-bas général d'un sauvetage mouvementé.

N'EMBRASSEZ PAS VOTRE BONNE!

Pour consoler sa bonne, qui a cassé une assiette, Max a l'imprudence de l'embrasser. « La pénitence est douce... comme dans la chanson, nous recommencerons. Marie se met à casser des piles d'assiettes et, de baiser et,

Au dessert, Harel entame la question.
— Je vais droit au but, dit-il. Mon projet formel est de diminuer vos appointements de moitié.

— Hein? s'écrie Frédérick, bondissant sur son siège. Vous moquez-vous de moi?

— Le théâtre est à la veille d'une faillite, dit Harel.
— Comment cela? Je vous ai fait gagner plus d'un million. Où diable jetez-vous votre argent?

— Eh! mon cher, où jetez-vous le vôtre?
— Moi, c'est autre chose; je n'en dois compte qu'à moi-même.

— Allons, allons, dit Harel, ne nous fâchons pas! Je continuerai de vous payer la somme intégrale, tout en paraissant ne plus vous donner que la moitié... Comprenez-vous? De cette façon, je pourrai diminuer aisément vos confrères, et le théâtre marchera.

Frédérick se lève.

Il regarde Harel dans le blanc des yeux, et lui dit :
— C'est affaire à vous, directeur de mon cœur! Vous dégrisez les gens par une seule phrase. Ainsi, vous m'avez cru capable...

— Non... pas du tout... je plaisantais, se hâte de répondre Harel, voyant étinceler l'œil du comédien, et lui trouvant un geste de mauvais augure.

— Ah! vous plaisantiez! dit Frédérick... Eh bien, je trouve la plaisanterie mauvaise. N'y revenez plus!

Il n'était pas dupe de la brusque volte-face du directeur.

Trois jours après, il se vengea de l'indélicate proposition par un mot sanglant.

C'était dans le cabinet même de Harel.

Un jeune homme fort bien vêtu se présente, portant sous le bras un manuscrit enroulé. A la vue de Frédérick, il recule discrètement et veut sortir.

— Non, restez, et parlez devant monsieur, dit Harel. Il est de la maison. Vous m'apportez un drame?

— Oui, répondit le jeune homme.

— Êtes-vous seul, ou en collaboration?

— Je suis seul.

— Alors, vous êtes connu au théâtre?

— En aucune sorte. C'est ma pièce de début.

— Voici qui est fâcheux, murmure Harel, observant la mise riche et soignée du jeune auteur. Savez-vous les conditions imposées à ceux qui font leurs premières armes? L'essentiel, pour nous autres, est d'élever le plus possible le chiffre des recettes au-dessus du chiffre des dépenses.

— Je comprends cela, monsieur.

Nous devons, en administrateurs prudents, refuser les œuvres de tout auteur qui n'a pas encore eu le baptême du succès, à moins qu'il ne nous garantisse les frais qu'occasionnera la mise à l'étude de sa pièce.

— C'est bien mon intention, dit le jeune homme.

— Puisqu'il en est ainsi, fit Harel, nous pouvons nous entendre. Votre drame est en cinq actes?

— En trois, monsieur.

— Tant pis! cinq actes ne vous auraient pas coûté un sou de plus.

Le dialogue se poursuivit sur ce ton, jusqu'au moment où le jeune homme eut signé au directeur un contrat de dix mille francs.

Plus juif que Shylock, Harel lui fit un compte d'acteurs, d'actrices, de figurants et de figurantes, de comparses, de costumes, de décorations, de machines, de musiciens, de souffleur, de gaz et de pompiers, qui eût donné la chair de poule à un auteur moins désireux de se produire et moins riche.

Frédérick Lemaître était resté tranquillement assis dans un coin du cabinet.

Voyant le directeur reconduire sa victime, il se lève, s'approche, pose la main sur l'épaule de Harel, et dit :

— Pourquoi le laissez-vous partir? Il a encore sa montre!

Le théâtre de la Porte-Saint-Martin continuant de marcher de plus en plus vers le gouffre de la faillite, les Variétés réclamèrent Frédérick pour jouer *Kean*, assez piteux canevas d'Alexandre Dumas, sur lequel le grand acteur sut broder un rôle étincelant de désordre et de génie.

Car c'est là tout Frédérick, il faut bien le dire. Dans cette pièce, plus que dans aucune autre, il fut lui-même.

Jamais il n'arrivait au théâtre sans avoir sacrifié largement au dieu du pampre. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il semblait devoir à cette surexcitation même ses plus grands effets d'excessive sensibilité, de lyrisme et d'audace (1).

Un soir, il fit attendre le public pendant quarante cinq minutes.

La salle était dans une indignation terrible.

On menaçait de briser les violons de l'orchestre, dont la musique beaucoup trop prolongée agaçait les spectateurs au lieu de calmer les ennuis de l'attente. Le théâtre avait en vain commandé une battue chez tous les restaurateurs et dans tous les estaminets du voisinage. Point de Frédérick.

Enfin on le voit paraître.

Mais il aurait eu besoin, ce soir-là, comme Silène, d'être soutenu par les nymphes.

— Holà! cria-t-il, place au théâtre!

— Vous n'entrerez pas ainsi en scène! dit le régisseur furieux. On va rembourser le public, et vous payerez le dommage.

— Ah! ma foi, ce sera justice! fit Dumas, présent à l'altercation.

— Paix!... taisez vos becs, dit l'émule de Silène, ou je vous casse (1)!

A ces mots il montre son poing d'Hercule à ceux qui veulent le retenir, envoie l'auteur de *Kean* rouler contre un décor, et crie d'une voix formidable :

— Qu'on lève le rideau!

Sans doute le public va l'écraser de sa colère. Pas de tout.

Le grand acteur, en cette suprême occurrence, domine le trouble de son cerveau, fait appel à tout son génie, et subjugué, par une entrée magnifique, la salle orageuse.

Les applaudissements éclatent en triple salve.

(A suivre)

(1) Pendant les entr'actes, Frédérick, lorsqu'il ne descendait pas au café du théâtre, se faisait apporter dans sa loge sept ou huit bouteilles de bordeaux, qui, la pièce jouée, se trouvaient absolument vides. Dans sa voiture, — car il était alors assez riche pour se permettre équipage, — il avait fait établir des compartiments, où l'on plaçait des fioles de tout genre. Nous l'avons aperçu nous-même, courant le boulevard en calèche, et tenant une bouteille aux lèvres, en guise de cigare. Du reste, Frédérick n'a jamais eu le vin triste. A l'époque de ses premiers débuts à l'Odéon (il n'avait pas alors de calèche), passant, un soir, sur le Pont-Neuf, après un dîner copieux, il s'arrête devant la boutique d'un marchand de beignets. — Combien cela? fit-il, enlevant au bout de son parapluie crotté une crêpe en étalage. — Deux sous, répond le friturier, interloqué de ce procédé excentrique. — C'est trop cher! répond l'acteur. Il laisse retomber la crêpe dans son assiette, et continue son chemin, magnifique de calme et de dignité.

(1) Expression tirée de l'idiome des rapins et des acteurs.

manditera personnellement le jeune auteur. Son luteur ne peut faire aucune objection à cela, car c'est un moyen comme un autre d'entreprendre quelque chose d'utile avec son argent.

Il est donc convenu que June et Harry partageront les bénéfices. Un tel projet exaspère l'oncle qui est bien résolu à y mettre des entraves.

Un jour qu'elle reçoit ses amis comme d'habitude, June est soudainement déclarée en faillite et saisie par ordre de la cour de justice. Immédiatement les huissiers se mettent à l'œuvre, aidés par leur servile valetaille.

La consternation est générale parmi les invités lesquels, les uns après les autres, disparaissent comme par enchantement!!! ainsi que savent le faire les faux amis quand le vent de l'adversité commence à souffler. Seul, un homme ne bronche pas, stoïque sous la tempête : c'est Harry Grayson. Le pauvre garçon a faim et il ne possède que quatre dollars! Il donne cette somme aux huissiers pour qu'une nuit de répit soit accordée à sa bienfaitrice.

Mise au courant du subterfuge employé par son oncle, June décide de pousser l'expérience jusqu'au bout afin d'éprouver Harry et son « Cœur de poète ».

Le jeune auteur sacrifie tout pour sauver June de la misère pour laquelle elle n'est pas faite. Il donne en gage ce qu'il possède et même ses chers manuscrits pour qu'un nouveau délai soit accordé à la pauvre pêtite.

Des aventures invraisemblables lui arrivent. A l'instigation du juge Stafford, qui s'est rendu compte de l'amour qu'il a voué à sa nièce, le poète est expulsé de chez lui.

Harry Grayson travaille de son mieux et donne à June tout ce qu'il peut gagner en accomplissant de basses besognes littéraires.

Bientôt il s'aperçoit que la jeune fille, jouant son rôle jusqu'au bout, essaie à son tour de gagner sa vie en se faisant embaucher dans une troupe de music-hall.

C'en est trop! Harry enlève la jeune millionnaire et va la déposer dans le bureau du juge Stafford qu'il semonce très sévèrement. Il n'a pas le droit de laisser ainsi sa pauvre nièce sans défense et dans le besoin.

Cette fois, l'épreuve est concluante. Au surplus, les faux huissiers qui ont rassemblé tous les manuscrits laissés en gage, reconnaissent que le poète a du talent. Il sera édité et heureux tout autant que June qui a réalisé son beau rêve en accordant sa main au jeune et talentueux rêveur.

The Bioscope nous dit que M. Milton E. Hoffmann, directeur du studio de la Famous-Lasky British Producers Ltd, a pris des arrangements à Paris pour y établir un service de costumes, qui créera, d'après les modèles les plus récents et les plus heureux de la mode parisienne, des costumes pour les acteurs jouant dans leurs studios d'Islington. On espère que cette initiative s'étendra à toutes les organisations de la Paramount Arterial. « L'innovation du studio d'Islington, ajoute notre confrère anglais, ajoutera beaucoup au prestige de ces films dans le monde, car en beaucoup de pays, le film est considéré comme l'arbitre de la mode. »

INFORMATIONS

Pearl White à Paris

Pearl White a traversé tout récemment Paris pour aller à Rome où elle va tourner une dizaine de scènes dans un film Américain.

La célèbre artiste n'en est pas à sa première visite à notre pays. Elle est déjà venue en France, en 1914, où elle a séjourné quelques semaines. Elle y reviendra très probablement en Novembre et peut-être, cette fois y restera-t-elle plus longtemps, si le Studio de la Fox Film qui lui réserve plusieurs créations importantes est définitivement agencé...

Aux quelques journalistes qui ont eu l'heur de l'approcher dans son trop court passage à Paris, elle a fait le plus grand éloge des films français; ils sont, a-t-elle dit excessivement goûtés en Amérique, et c'est la surproduction américaine qui, seule, empêche de donner chez nos amis de là-bas, autant de films français qu'on le désirerait.

Ce qui l'intéresse surtout, car elle n'est pas envieuse, c'est de savoir ce que l'on pense chez nous de ses camarades Américains.

On pense énormément de bien, madame, et de vous aussi, de vous surtout...

Elle voudrait également ne plus tourner ces histoires abracadantes où elle court les plus grands dangers en se tenant suspendue à un fil télégraphique, ou en sautant d'une auto lancée en quatrième vitesse, sur la plateforme d'un train marchant à 110 kilomètres à l'heure... Mais tel est quant à présent, le goût de ses compatriotes, et elle continuera de s'y soumettre jusqu'à ce qu'elle puisse se réfugier dans un genre moins aventureux...

D'ailleurs, ayant été tuée déjà deux mille fois au moins, elle estime qu'elle a mérité un peu de repos...

La grande artiste reviendra de Rome le 26 du mois courant. Nous aurons alors le plaisir de la voir plus longtemps dans un banquet que tous les journalistes cinématographistes se feront à la fois un honneur et un plaisir de lui offrir, et dont l'initiative a été laissée au journal « Le Film »...

Ce soir là nous causerons plus longuement avec la célèbre étoile Américaine, et nous tiendrons nos lecteurs, fidèlement au courant de tout ce qu'elle nous aura dit.

M. K.

Au moment où nous constatons une recrudescence d'activité dans l'industrie cinématographique, nous sommes heureux d'apprendre que M. et Mme Wague, des artistes, depuis longtemps familiarisés avec l'art muet, et dont la compétence ne saurait faire aucun doute, ont décidé d'ouvrir un cours et de donner des leçons particulières en leur studio, 5, Cité de Pigalle (téléphone Central 23-36).

C'est une bonne nouvelle et pour les jeunes gens qu'une invincible vocation attire vers la lampe merveilleuse — ils sont assurés de trouver près de ces professeurs consciencieux, un enseignement utile — et pour les maisons d'éditions qui découvriront peut-être là, de nouvelles étoiles.

* *

Sur l'initiative du Comité National de l'Éducation Physique et Sportive et de l'Hygiène Sociale, un cours de Physiologie appliquée à l'Éducation Physique a été institué à la Faculté de Médecine de Paris par le Ministère de la Guerre.

Ce cours confié au professeur agrégé Langlois, commencera le 17 Avril.

Nous le signalons à l'attention de tous ceux qui se préoccupent des questions d'Éducation Physique,

PRÉSENTATION DU 19 AVRIL

FOX FILM

Au Ciné Max Linder

Livrable le 21 Mai

En scène pour la gloire, roman d'aventures, 1.220 mètres.

Vague... à l'âme, comique, 600 m.
La femme de l'autre, (Dick and Jeff, dessins animés, 200 mètres.

* *

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Livrable le 21 mai

Grosseto, plein air, 1055 mètres.

Le retour du maître, drame d'aventures, 535 mètres.

Passion slave, drame, 1.620 m.

Mam'zelle Charlot, comique (réédition Essanay), 540 mètres.

Le Gant rouge, grand film en 12 épisodes, interprété par Marie Walcamp, 12^e épisode : *L'ultime stratagème*, 790 mètres.

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

Livvable le 21 Mai

Travaux des éléphants dans la forêt de Birmanie « Eclipse », documentaire, 190 mètres.

La Trace « Cardinale », drame, 1.600 mètres.

Messagers d'amour « John D. Tippett », comédie comique, 310 m.

Impéria « Eclipse » : 2^e épisode, *La Danse du du Diadème*.

* *

A l'Electric-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livvable le 21 Mai

Les Petites romanesques « Fox Film Corporation », comédie sentimentale, 1.500 mètres.

Les Frères du Silence « Paramount Pictures », grand roman d'aventures en 10 épisodes ; 1^{er} épisode : *Le Signe fatal*.

Livvable le 2 Avril

Aubert-Journal, « L. Aubert », 200 mètres.

* *

SUPER-FILM LOCATION

Livvable le 28 Mai

Charlie au harem « Super-film », silhouettes animées, 160 mètres.

Naris « Itala film » (hors série), 1.600 mètres.

* *

PRÉSENTATIONS DU 20 AVRIL

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

Pour être édité le 23 Avril

Gaumont-Actualités n° 17, 200 m.

Pour être édité le 21 Mai

Barrabas, « Gaumont », ciné-roman d'aventures en 12 épisodes, de Louis Feuillade.

12^e épisode : *Justice*, 782 mètres.

Douglas au pays des mosquées « Artercraft », comédie, 950 mètres.

Les fourrures vivantes « John D. Tippett », dessins animés, 145 m.

L'étang d'Oreilhan : Mimizan, plein air, 105 mètres.

* *

PRÉSENTATIONS DU 21 AVRIL

Au Palais de la Mutualité

PATHÉ CINÉMA

Livvable le 28 Mai

L'éveil d'une conscience « Uni-

versel film, comédie dramatique, 1.328 mètres.

Le galant tailleur « Mack Sennett » comique, 260 mètres.

Pathé-Revue n° 22 « Pathé », documentaire, 210 mètres.

Pathé-Journal : Actualités mondiales.

Houdini, le maître du mystère, « Pathé », grand roman-cinéma, adapté par M. Petit-Huguenin, 14^e épisode : *Le Mystère s'éclaircit*, 520 mètres.

* *

ETABLISSEMENTS G. PETIT

VITAGRAPH

Draga, l'héroïque Princesse « Vitagraph », Ciné-Roman en 12 épisodes.

Interprété par Frank Glendon et Heda Nova, publié par le Journal *L'Eclair*, adapté par Guy de Téramond.

7^e épisode : *Prisonnier des Hommes* 600 mètres.

La Conquête d'un cœur « Vitagraph », comédie sentimentale, 1.000 m.

En souvenir du passé « Vitagraph », comédie dramatique, 600 m.

Sacos sportmen « Vitagraph », comique, 600 mètres.

Bigorno aime flirter « Vitagraph », comique, 300 mètres.

* *

LA LOCATION NATIONALE

Livvable le 21 mai

Madame Parvenue « Metro », comédie, 1.550 mètres.

De New-York à la Jamaïque « M. F. A. » (2^e série de *L'Océan*), documentaire, 250 mètres.

* *

L'UNION ECLAIR

Livvable le 23 Avril

Eclair-Journal n° 17 « Eclair », 200 mètres.

Livvable le 21 Mai

Les animaux transparents de la mer « Eclair », documentaire, 130 mètres.

Gentleman Jack et la crise du charbon « Eclair », comique, 595 m.

L'Imposture « Imperial Screen novels », drame, 1.287 mètres.

SUTTO

Si Titi était le patron « Aigle film » scène satirique, interprétée par Montéhus, 800 mètres.

* *

PRÉSENTATION DU 24 AVRIL

CINÉMATOGRAPHERS HARRY

Au Ciné Max Linder

Livvable le 28 mai

La Reprise de 4 h. 35 « Christies Comedies », comique, 308 mètres.

L'Enfant du Péché « American film Co » (réédition), comédie dramatique, 1.300 mètres.

Le Stratagème « Joker », comique, 301 mètres.

Le Phalène « Select Pictures », avec Norma Talmadge, 1.900 mètres.

SPECTACLES CINÉMATOGRAPHIQUES

Programme du 16 au 22 Avril

OMNIA PATHÉ, 5 boulevard Montmartre. — Pathé-Journal, Houdini, le Maître du Mystère, Monsieur Lebureau, Serpentin manœuvre.

SALLE MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. — La Rafale, Attractions.

NOUVEAUTÉS AUBERT PALACE, 28, boulevard des Italiens. — Nouveautés-journal, Barrabas, Le Maroc pittoresque : Laid-el-Kébir, Serpentin manœuvre, Un mari pour Gilberte.

TIVOLI CINÉMA, 14, rue de la Douane. — Tivoli-Journal, Quand on aime ! Le Maroc pittoresque : Laid-el-Kébir, Charlot fait ses débuts, Le Ruisseau.

MONCEY CINÉMA, 50, Avenue de Clichy. — Moncey Journal, Le Maroc pittoresque : Laid-el-Kébir, Plouf cherche un p'tit cinquième, Le dernier enjeu, Un mari pour Gilberte, harlot fait ses débuts.

GRAND CINÉMA ST-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Saint-Paul Journal, Poche restante, Houdini, le Maître du Mystère, Charlot fait ses débuts, Le Ruisseau.

CINÉMA DU PANTHÉON, 10, Rue Victor Cousin. — Are en hiver, Cyclone Smith l'Invincible, Mon ami m'a dit, L'Homme bleu, Actualités.

CINÉMA DES 1.000 COLONNES, 20, rue de la Grôte. — Barrabas, Beautés tiburtines, Le Bélier de renfort, Un gentleman rider.

MAJESTIC CINÉMA, 33, boulevard du Temple. — Barrabas, Charlot fait ses débuts, Lecco, La Rafale, Actualités.

RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail. — Barrabas, Amédée à l'express-Bar, Minuit dix, Au nid des Pirates, Actualités.

CASINO - VINCENNES - PALACE, 30, rue de Paris, Vincennes. — Barrabas, Syracuse, Max et son taxi, L'Ami Fritz.